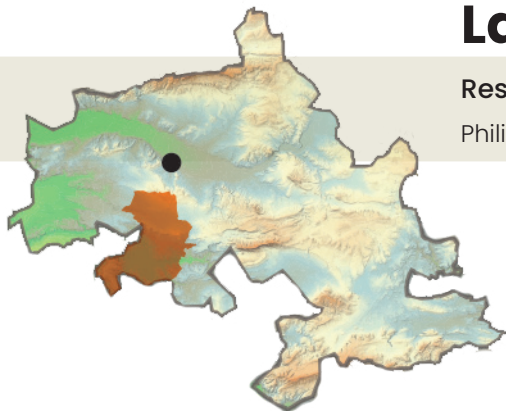


La villa gallo-romaine du quartier Régine

Responsable d'opérations

Philippe Chapon



Le Puy-Sainte-Réparate

Au lieu-dit « quartier Régine », sur la commune du Puy-Sainte-Réparate, plusieurs opérations archéologiques ont mis au jour un important établissement agricole appartenant au territoire de l'antique cité d'Aix.

Dès 1982, des prospections menées par Joël Gauthier avaient attiré l'attention sur le site en y détectant différents vestiges : un radier en béton antique d'environ huit mètres de long sur quatre mètres de large, faisant office de limite parcellaire et plusieurs blocs de pierre parmi lesquels un contrepoids de pressoir. En 1984 et 1986, les prospections aériennes effectuées par le colonel Monguilan révélaient de nombreuses anomalies linéaires montrant que le site s'étendait sur plusieurs parcelles contiguës. À la faveur d'un projet de lotissement, des recherches y ont été diligentées sur les parties les mieux conservées, à partir 1998, en fouille de sauvetage pour la moitié nord et en fouille programmée au sud. Elles se sont achevées en octobre 2001. Un vaste espace rural, s'étendant sur 6 000 m² au moins, a ainsi pu être étudié sur près des trois quarts de sa superficie, le reste n'étant plus accessible car déjà bâti.

Indices d'une occupation de la période tardo-républicaine

Le site a sûrement été occupé avant l'installation de la villa, ainsi qu'en témoignent des tessons de céramique italique (campanienne A) et de céramique modelée indigène. Si, par leur nombre, les vestiges dépassent le simple épandage, aucune structure n'a toutefois été repérée. Reste à savoir s'il s'agit ici d'un premier état de l'établissement gallo-romain, rattachable à la période la conquête romaine et signalant donc, les débuts de la colonisation de la campagne ou d'une occupation antérieure à caractère indigène.

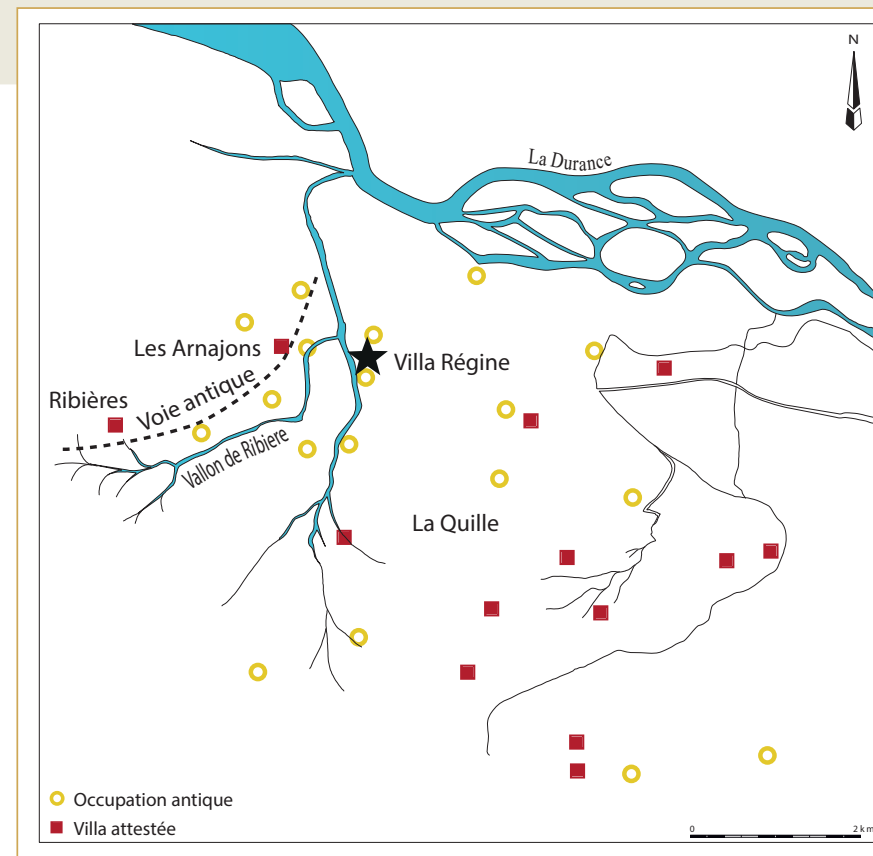
Le domaine viticole gallo-romain

Construit au bord de la plaine alluviale de la Durance, l'établissement antique, qui a succédé à ces vestiges tardo-républicains, se trouve en lisière d'un terroir densément occupé à l'époque gallo-romaine et dominé, à 450 m d'altitude, par le plateau de la Quille qui porte des vestiges importants d'un oppidum protohistorique.

Si l'on en croit la carte des voies antiques établie par Toulousan, érudit du XIX^e siècle, la villa Régine se trouverait à proximité immédiate du débouché de la via Salyorum (420). Cette voie antique, probablement mise en évidence non loin de là, près du château des Arnajons, devait mener de l'étang de Berre aux Alpes, en franchissant la Durance par un gué entre le Puy-Sainte-Réparate et Pertuis. La villa devait également profiter de la proximité de la rivière, navigable à cet endroit, et qui offrait un axe de communication privilégié vers la vallée du Rhône ou les Alpes.

Elle a connu une occupation d'environ un siècle et demi. Elle a été construite à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. et a probablement été abandonnée vers le milieu du III^e siècle.

Sur l'ensemble des parcelles fouillées, les structures sont apparues sous le niveau des labours. La plupart des sols d'habitation de la villa ont été établis directement sur une couche de grave, qui a probablement été aplanie et remaniée, avec, en certains endroits, un niveau de terre battue rapportée.



420 Plan de situation des sites antiques du Puy-Sainte-Réparate

La pars rustica

A partir d'un noyau central comportant au moins un pressoir et orienté à 22° est, la villa s'est, dans un premier temps, développée vers le sud, autour d'une grande cour centrale encadrée sur trois côtés par une galerie couverte. Les bâtiments périphériques se composent principalement d'un double pressoir à contrepoids et de ses dépendances, ainsi que d'un vaste chai en forme de L s'étendant sur plus de 340 m² (421, 422 et 423).

À chaque angle de la cour étaient installées de grandes jarres destinées à récupérer l'eau de pluie s'écoulant des toitures. L'accès aux différents bâtiments se faisait par l'intermédiaire de larges portes à deux ou trois battants, dont les seuils, encore en place, conservent de nombreuses traces d'usure et les fixations, scellées au plomb, des supports de gonds de portes.

Au cours du temps, le pressoir a connu une évolution technologique, passant d'un système de contrepoids à treuil (dont les éléments en partie débités ont été retrouvés dans la cour), à des contrepoids à vis qui sont restés en usage jusqu'à la fin de l'exploitation (424 et 425). Il n'a pas été découvert de bassin de réception des jus de presse qui devaient s'écouler directement, par des conduites disparues, vers le chai situé immédiatement derrière.

La capacité de stockage de ce dernier, estimée par les emplacements des jarres de stockage doit se situer aux alentours de 80 000 litres. Ces dernières étaient alignées le long des murs et en une double rangée occupant l'allée centrale. Leur poissage, la taille du chai et l'absence de meule à broyer permettent d'exclure l'hypothèse de la fabrication de l'huile, et destinent cet établissement à l'élaboration du vin, un fouloir ayant été par ailleurs identifié. D'après la contenance estimée du chai, la superficie du domaine viticole peut être restituée. Un rendement de trente hectolitres par hectare étant le plus couramment admis, la surface cultivée peut ainsi être évaluée à 26,7 ha. À cette étendue réservée à la vigne, il faut nécessairement ajouter des parcelles dédiées aux cultures indispensables à une certaine autosuffisance du domaine, telles que céréales, pâturages, etc.

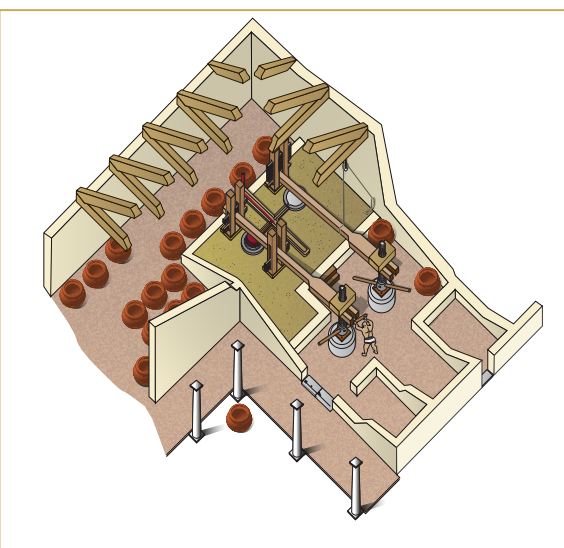
Il y a de fortes chances que le débouché de cette importante production viticole ait principalement concerné la cité d'Aquae Sextiae, sur le territoire de laquelle se situe l'établissement agricole.



421 Plan d'ensemble de la villa.



422 Essai de restitution de l'ensemble de la villa.



424 Restitution du mécanisme du pressoir.



425 Pressoir à contrepoids.



423 La cour centrale et les bâtiments périphériques.

La pars urbana

Au nord, la villa comporte principalement des espaces d'habitation. Il s'agit d'un ensemble bâti d'environ 1 000 m², issu d'une seule campagne de construction et décalé légèrement vers l'ouest par rapport au reste de l'établissement. Ce changement d'axe est principalement dû à la présence d'un talweg qui limitait l'extension des bâtiments vers l'est.

Bien que cette pars urbana ait été partiellement explorée, les vestiges dégagés permettent d'en lire l'organisation, et l'état de conservation exceptionnel des seuils et des niveaux de sols, d'étudier les processus de circulation entre les espaces (426). Elle semble se développer autour d'une petite cour agrémentée d'un bassin central dont une grande partie du dallage de fond a été préservée. Une galerie périphérique au sol bétonné permet d'accéder à une série de pièces dont la fonction n'a pu être déterminée. Parmi elles, se trouve un petit ensemble thermal, construit à cheval sur une parcelle déjà bâtie et dont le plan reste incomplet. En l'état des découvertes, il comprend un hypocauste et son praefurnium, une baignoire individuelle interprétée comme un tepidarium, et un bassin froid ou frigidarium. Bien que la pars urbana n'ait livré ni enduit peint ni mosaïque en place, les nombreux fragments de marbres de différentes origines, recueillis dans les niveaux de démolition, témoignent d'un certain luxe qui s'accorde bien avec la présence de l'ensemble thermal. Les provenances de ces matériaux vont des exploitations régionales comme celle de la Sainte-Baume, aux carrières de marbre de Carrare, en Italie.

L'alimentation en eau de cette partie résidentielle n'a pas été reconnue, mais l'évacuation des eaux usées vers le talweg, assurée par un système de caniveaux soigneusement construits, a en revanche été étudiée.

La vie quotidienne

Parmi les nombreuses dépendances, a été identifié un espace dédié à la métallurgie, caractérisé par un foyer aménagé à même le sol et un épandage de scories. De nombreux déchets et objets, épars sur toute la surface du site, témoignent par ailleurs d'une utilisation importante du plomb pour des usages domestiques et sans doute aussi en lien avec les activités agricoles. Il s'agit essentiellement de lingots, de fonds de creuset et de déchets de scellement. Le fer est représenté par de très nombreux clous allant du clou de chaussure au clou de charpente, ainsi que par quelques outils comme des serpettes et des éléments de timons, des anneaux et des crochets.

Dans sa grande majorité, le matériel archéologique provient des niveaux de dépotoirs fouillés dans la cour principale de la villa. Il réunit plus de 20 000 tessons, qui fournissent un remarquable échantillonnage de la céramique utilisée entre la fin du I^{er} s. et le milieu du IV^e s. La céramique commune de production régionale à pâte calcaire et à pâte brune est prédominante (80 % de l'ensemble), aux dépens de la céramique de table (sigillée sud-gauloise, claire B et importations africaines en sigillée claire A et C). Le matériel amphorique est principalement constitué d'amphores gauloises 4 et d'imitations de Dressel 2/4, produites régionalement et utilisées pour le transport du vin.

Parmi les objets de la vie quotidienne, la tabletterie occupe une belle place, avec de nombreuses épingles et aiguilles, mais également des charnières de meuble et un manche de couteau taillé dans une corne.

Enfin, l'étude des restes fauniques nous renseigne sur les habitudes alimentaires avec, essentiellement, la présence d'espèces domestiques variées comme les moutons, chèvres, porcs, bovins, équidés et volailles. Les espèces sauvages et chassées sont peu représentées (quelques restes de cervidés, de sangliers et de lapins).



426 Seuil permettant l'accès au pressoir.

La réoccupation de la fin de l'Antiquité

La réoccupation du site, dans la seconde moitié du IV^e s., n'a touché qu'une partie des bâtiments. Elle semble avoir correspondu à un épisode de récupération des éléments architecturaux et à une transformation radicale du mode d'exploitation. Elle est perceptible à travers des aménagements ponctuels tels que des cloisonnements à l'aide de matériaux de récupération et l'installation de vastes foyers (427). Dans le chai, sans doute toujours en fonction, les doliums sont systématiquement récupérés et leurs fosses comblées après 330, d'après des découvertes monétaires. En supposant que le pressoir fonctionnait toujours, le stockage du vin pouvait alors se faire à l'aide de tonneaux dont toute trace a disparu. Cette réoccupation est bien datée par un lot de monnaies s'échelonnant du règne des empereurs Aurélien à Constantin II, entre 270 et 346, et par une importante série de céramiques à pâte grise qui composent, alors, l'essentiel de la vaisselle culinaire et de table.

Cette villa correspond à un type d'établissement de taille moyenne qui s'est développé au cours du II^e s., dans un environnement favorable. À partir du milieu du III^e s., période durant laquelle de nombreuses villae sont délaissées du fait d'une mutation dans le mode d'exploitation des terres, elle fait l'objet d'une profonde transformation. L'occupation semble alors se concentrer dans quelques espaces remaniés.

Au niveau régional, la villa Régine rejoint le groupe d'établissements antiques abandonnés dans la seconde moitié du III^e s. : les villae des Mesclans, des Présidentes, des Chappes, et plus au nord, la villa du Mollard à Donzère ou encore celle du Fayen à Roussas.



427 Aménagement de foyer de la dernière phase d'habitation.